

Le chemin renversé

Au sujet de l'ouvrage d'Alexander Batthyány : *La lumière des derniers jours*^(*)

^(*) Alexander Batthyány : *Das Licht der Letzten Tage — Das Phänomen der Geistesklarheit am Ende des Lebens / La lumière des derniers jours — Le phénomène de la clarté de l'esprit à la fin de la vie*, Édition O.W. Barth, Munich 2024, 287 pages, 26 €

Le scientifique de la cognition, le Pr. Dr. Alexander Batthyány (né en 1971), directeur de l'Institut Viktor Frankl pour la psychologie théorique, à Vienne, a édité un livre au sujet de la clarté mentale terminale du malade de la démence. Il a lui-même éprouvé ce phénomène chez sa grand-mère et dix ans plus tard, il partit à la recherche d'indices. Il y a 55 millions de personnes atteintes de démence dans le monde, dont environ 1,8 millions en Allemagne, qui souffrent de cette maladie évolutive pendant une dizaine d'années en moyenne. Six pour cent d'entre eux font l'expérience d'une telle clarté mentale spontanée. Puisque dans 93 % des cas, cela survient seulement quelques minutes ou au plus 48 heures avant le décès, on parle alors de « clarté spirituelle terminale » (TG pour « *Terminale Geistesklarheit* »).

Batthyány consacre une grande partie de son livre à la description de rapports pertinents. Cependant, il commence son travail par des questions fondamentales, comme sujet de son enquête. Il s'agit en fin de compte de la question du sens de la vie humaine, car c'est aussi la question que se posent ceux qui restent. Même si la TG n'est que rare, le nombre de cas et la qualité de sa présentation sont tels « qu'on ne peut plus se permettre de vouloir l'ignorer » (p.17). Batthyány inclut également les **Expériences de Mort Imminente (EMI)** au cours de ses études, afin d'obtenir une image plus complète. La mort, en tant que partie intégrante de la biographie humaine et de la clarté spirituelle terminale en particulier, « peut fournir des indices sur ce que nous sommes et sur qui nous sommes » (p.26). Le fait d'être témoin d'une clarté mentale spontanée, peu avant la mort, déclenche souvent une expansion de l'image de soi et de leur vision du monde des soignants et des proches, même s'ils eussent « depuis longtemps perdu tout lien avec la transcendance » (ibid.).

L'esprit humain, la jé-ité, existe-t-elle ? La clarté spirituelle terminale dans la démence est un test, car ici l'espoir s'éveille à la vue de la détérioration triste et désespérée des personnes atteintes de démence. C'est pourquoi la clarté mentale terminale est si spéciale, car elle montre que tout est toujours là, le souvenir, la chaleur personnelle, l'humour. Et puis la fin

soudaine. (Les termes âme, personnalité, esprit et jé-ité sont souvent utilisés de manière interchangeable chez Batthyány.) Les personnes en deuil cherchent une explication et le modèle du matérialisme a peu à offrir pour cela. Au contraire : « Tout est très simple. Tout d'abord, vous barrez l'âme. Il le faut ! Il n'y a pas de place pour les âmes dans la science. [...] Quand je mourrai, je peux être absolument sûr que je serai mort. C'est ma fin. » (Conférence du biologiste et historien des sciences William Provine, cité p. 54.) Mais le matérialisme, selon Batthyány, a une vision bien réduite, comme celle de décrire une peinture uniquement en se basant sur ses teintes rouges et en laissant toutes les autres couleurs de côté, vous arrivez à une image entière, sauf une chose, à laquelle il vous faut faire attention ; c'est que vous ne pouvez plus obtenir une image complète, « la description de l'image serait absurdement déficiente ». (p.42)

De Socrate aux découvertes de Sir John C. Eccles, proche du dualisme (« *L'ego et son cerveau* », Munich 1989), il y a une lutte pour penser une vision cohérente de l'image-clef de l'être humain. La question de la dépendance de l'esprit à l'égard du cerveau demeure. Cependant, dans le cas d'une clarté mentale terminale, il arrive souvent que le cerveau de la personne soit endommagé de manière irréversible. La lucidité que l'on peut alors observer, cette clarté mentale[spirituelle, ndt], ne peut donc plus être générée par un tel cerveau, car une telle guérison spontanée signifierait que de grands groupes de neurones se seraient à nouveau soudainement reformés, de manière ordonnée. Cependant, cela peut certainement être exclu. Reste la question : la conscience est-elle possible sans l'implication du cerveau ?

Le matériel empirique

Batthyány a suivi strictement la voie scientifique, lors de l'examen de la clarté mentale terminale et a initialement mené une étude pilote en 2009. A cet effet, un questionnaire a été conçu pour permettre la comparabilité. Sa diffusion dans les hospices, les maisons de retraite et les unités de soins palliatifs des pays germanophones a donné lieu à 390 signalements, dont plus de la moitié concernaient des personnes atteintes de démence, mais aussi des per-

sonnes touchées par des tumeurs cérébrales, des accidents vasculaires cérébraux, etc. Les résultats ont été présentés en 2014. au congrès de l'IANDS¹ en Californie par son organisateur, Robert Mays, qui avait entre-temps développé une théorie dualiste esprit-cerveau. Il a interprété les résultats à sa manière, ce que Batthyány n'avait pas prévu, quant aux conséquences aussi importantes. Cela a en tout cas abouti à une prise de conscience du phénomène de TG, qui a permis enfin d'en parler, à de nombreux proches atteints, qui pendant des années ont dû constater avec incompréhension la détérioration de leur patient. Le phénomène est désormais si bien connu que les proches des patients décédés atteints de démence et qui n'ont pas fait l'expérience de la clarté mentale sont carrément déçus. « On peut espérer recevoir ce cadeau. Mais vous ne pouvez ni l'exiger ni l'attendre » (p.162), explique Batthyány.

L'étude principale, réalisée dans tous les pays germanophones, francophones et anglophones, a montré entre autres que l'âge des cas de TG est supérieur à 65 ans dans 80 % des cas, dont 57 % sont des femmes et 43 % sont des hommes. Une raison spécifique de la phase lucide n'a pas pu être déterminée avec certitude.

Soixante-dix-huit pour cent des cas entrent dans la première catégorie (clair, orienté, présent, cohérent). Ce sont ces personnes qui, dans leurs souvenirs, retrouvent le chemin de leur quotidien passé et de leur famille. Cependant, ils parlent souvent clairement de leur mort imminente et disent au revoir à leurs proches. C'est, pour ainsi dire, un retour pour dire au revoir. Dans la deuxième catégorie se trouvaient des cas qui, par exemple, avaient également des visions dites sur leur lit de mort et disaient quelque chose comme ceci : « La nuit dernière, David est venu et m'a dit qu'il me ramenait à la maison » (p. 132) (David, le frère du malade atteint de démence, avait décédé un mois plus tôt.). C'est ainsi que l'on rapporte que le compositeur Sergeï W. Rachmaninov, a entendu sur son lit de mort une musique qui n'était réelle que pour lui. Cela aurait également été le cas pour la deuxième catégorie.

L'auteur ne parvient pas dans un premier temps à expliquer comment la clarté mentale peut se produire, même si le cerveau n'est plus une cause possible ; quatre thèses ne sont présentées que plus tard. Pour des raisons éthiques, les analyses médicales ne peuvent pas être réalisées sur des personnes présentant une clarté mentale terminale. Les faits sur la mort imminente qui a suivi restent également un mystère.

1 IANDS : *International Association for Near-Deaths-Studies*

Supposons que les sciences naturelles d'aujourd'hui eussent encore un concept de forces vitales, alors ce serait une aide créée. Ne s'agit-il pas de la question du : Que se passe-t-il lorsque la mort approche ? Ne faudrait-il pas se poser la question du champ de force qui nous maintient en vie ? C'est ce que l'on appelait en Inde *prana*, sous Aristote *entéléchia* et jusqu'au 20^{ème} siècle, par les représentants du « vitalisme », comme forces vitales insaisissables par les sens. Dans ses écrits pédagogiques, Rudolf Steiner présente clairement le lien entre les forces vitales et les performances de la conscience : Dès que les forces formatrices du corps chez l'enfant de sept ans ne sont plus pleinement nécessaires, elles peuvent servir de forces de conscience : l'enfant est alors prêt pour l'école.² Ces forces sont probablement celles qui, avec une clarté mentale terminale, se détachent du corps à tel point qu'elles sont disponibles à la conscience pendant une courte période de temps, avant de finalement quitter le corps mourant, peu de temps après.



2 Voir : Rudolf Steiner : *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle* (1907), dans, du même auteur : *Lucifer-Gnosis (GA 34)*, Dornach 1987, pp.309-348.

Esprit & cerveau

La troisième partie du livre est consacrée à l'interprétation et commence par l'étonnant titre : « Le chemin inverse est également possible : ce n'est pas la matière qui a produit l'esprit, mais l'esprit qui a produit la matière. » (p. 165) Ce qui s'est passé avant, qui était exclu d'un point de vue scientifique, c'est maintenant mis en lumière : l'aspect de la perception spirituelle-supra-sensorielle. La lutte scientifique autour de la relation esprit-cerveau, la « vie intérieure cachée », est présentée, par exemple, dans la déclaration du psychologue Paul F. Cunningham : « Une seule découverte confirmée suffit, selon laquelle des processus cognitifs normaux se produisent dans l'esprit en absence de la substance cérébrale nécessaire [...] pour changer fondamentalement notre façon de penser la relation entre l'esprit et le corps. » (p. 171)

Étant donné que la clarté mentale terminale ne pouvait apporter aucun autre aspect, des rapports et des résultats de recherche, sur les **Expériences de Mort Imminente (EMI)** ont été inclus dans les considérations. Il y a ici une insertion épistémologique remarquable : « Je dois à Bruce Greyson l'indice, qui est peut-être crucial, pour la formation de notre théorie [...] dans lequel, dans des conditions extrêmes ou limites, le comportement et la structure auparavant réguliers des systèmes changent fondamentalement — changent de manière inattendue. — et ainsi notre horizon de connaissances s'est élargi. » Et puis : « Par exemple, la mécanique newtonienne est excellente pour décrire les propriétés, les changements de propriétés et le comportement des objets dans notre vie quotidienne. Cependant, elle échoue lorsqu'il s'agit d'échelles extrêmement petites ou extrêmement grandes. » (p. 174) Dans un cas limite, la mécanique quantique entre en jeu, dans l'autre, la relativité générale entre en jeu. Batthyány crée ainsi une base scientifique et théorique pour élargir son approche de recherche et justifie le titre du chapitre mentionné. Il poursuit en citant Bruce Greyson : « Je pense qu'il en va de même pour le cerveau et l'esprit. Dans notre vie de tous les jours, l'hypothèse selon laquelle le cerveau et l'esprit ne font qu'une fonctionne relativement bien. Ce n'est que lorsqu'on arrive aux cas extrêmes, comme lorsque le cerveau cesse de fonctionner, qu'on se rend compte que le cerveau et l'esprit ne sont évidemment pas la même chose. L'exemple le plus connu est l'expérience de mort imminente, dans laquelle certaines personnes [...] disent d'elles-mêmes : « Non seulement j'ai réfléchi, mais mes pensées étaient plus claires que jamais ». [...] Nous n'avons aucune explication matérialiste à cela. Mais si vous supposez que l'esprit et le cerveau peuvent se séparer l'un de l'autre dès que

le cerveau commence à échouer, alors vous avez une explication. » (p. 177 et suiv.)



Alexander Batthyány (né en 1971)

Ces considérations sur les EMI élargissent considérablement le spectre. Si la clarté mentale terminale est considérée dans la perspective d'un retour à la vie réelle, les EMI en sont complètement indépendantes. Batthyány voit un problème à synchroniser clairement les EMI dans la mesure où elles se produisent réellement pendant la mort clinique et non pendant la phase d'éveil. Mais il a sans doute pu le déduire des nombreux rapports de cas qui présentent des observations lors du sauvetage, de l'opération, etc. et ils ont été confirmés par des témoins présents. La phase d'éveil y est également clairement décrite, notamment comme extrêmement désagréable : « L'injection d'adrénaline, lorsque mon cœur a été stimulé pour battre pour la première fois, m'a provoqué une chose terrible : je suis tombé dans une profondeur noire. Avec une « secousse » et un « choc » étranges, je me suis glissé dans mon corps grièvement blessé. Tout ce qui était beau avait soudainement disparu. »³

Au-delà du matérialisme

Le cardiologue Michael Sabom a testé la précision des perceptions lors d'une EMI auprès de deux groupes de patients réanimés, à qui il a été demandé de décrire leur processus de réanimation. Le groupe de patients atteints d'EMI n'a commis aucune erreur dans la description, tandis que le groupe témoin, sans expérience d'EMI, a fait 87 % de descriptions

³ Stefan von Jankovich : *Ich war Klinisch Tod [J'étais cliniquement mort]* Munich 1984, p.62.

incorrectes. Les souvenirs de l'EMI peuvent donc être qualifiés d'extrêmement fiables. Lors de l'évaluation de plus de 500 cas d'EMI spontanées chez des patients auparavant en bonne santé en relation avec les deux domaines de l'expérience visuelle et cognitive, 41 % ont signalé une capacité visuelle normale et 48 % ont signalé une capacité visuelle plus intense. Dans le domaine cognitif, 61 % ont attesté une vigilance normale et 35 % une vigilance et une présence mentale accrues. (cité p. 206) Les doutes sur l'exactitude des rapports ont été dissipés grâce à une série de contrôles, et il a été constaté que la clarté mentale terminale (la mort est vue de l'extérieur) et les expériences de mort imminente (la mort est vue de l'intérieur) se soutiennent.

Chacune des interprétations possibles proposées aujourd'hui par Batthyány va au-delà du matérialisme classique. Tout d'abord, il désigne un dualisme qui n'apparaît que comme une séparation de l'esprit et du cerveau dans des cas extrêmes de mort imminente (comme chez Bruce Greyson). L'explication suivante est l'indépendance de la conscience du Je, qui n'apparaît que dans la dépendance mutuelle du cerveau et de l'esprit dans des cas extrêmes (expliqués à l'aide de l'exemple d'une éclipse solaire, selon Avshalom Elitzur). Une troisième possibilité découle des vues d'Henri Bergson et d'autres, ce qui a également été partagé par Aldous Huxley : Notre cerveau peut être compris comme une sorte de filtre (Bergson dit « facteur inhibiteur », Huxley parle de « soupape de réduction ») ayant pour tâche de protéger notre conscience d'une surabondance de champ d'expériences. Enfin, le point de vue du chercheur sur la mort, Johann Christoph Hampe, est présenté, qui compare notre corps à un orgue, le « Je » à l'organiste et notre vie à la musique. À la fin, l'organiste se lève et s'en va. Mais où ? Batthyány montre ces interprétations possibles, mais ne les évalue pas.

Malgré toutes les questions ouvertes — « nous ne sommes qu'à quelques mètres » (p. 233) — deux résultats remarquables et incontestables de l'étude sont enregistrés à la fin du livre :

- Le matérialisme n'a aucune explication aux phénomènes présentés.
- La clarté mentale terminale et les expériences de mort imminente montrent que la Jé-ité de la personne est préservée dans la mort.

Batthyány termine ses réflexions par une appréciation de trois personnalités : John C. Eccles, Viktor E. Frankl et Elisabeth Kübler-Ross. Il se concentre encore plus sur l'espoir : la triade de la foi, de l'amour et de l'espoir pour un monde meilleur, plus juste et plus idéal. Contre la perte du sens, il place sa confiance dans le bien, le beau et le vrai, et appelle

les gens à prendre une décision selon leur propre volonté.

Batthyány ne décrit pas de chemin spécifique vers la connaissance. À cet égard, sa déclaration : « Le chemin inverse est également possible : l'esprit a fait naître la matière », se trouve sans autre fondement argumentatif.

Sachant que seuls les premiers pas — « quelques mètres » — ont été franchis dans la compréhension de la relation entre l'homme et l'esprit, il est surprenant que Batthyány ne développe pas de vision de l'avenir et ne donne aucune indication sur les questions qui motiveront ses recherches ultérieures. Dans ce contexte, cependant, il serait logique de définir plus concrètement le concept de « force vitale » comme un élément du surnaturel et du spirituel. Il serait alors également possible d'expliquer comment la diminution des forces vitales des organes du corps provoque le dernier éclair de clarté mentale peu avant la mort. C'est probablement aussi ce qui donne du pouvoir aux gens lors d'une expérience de mort imminente. Quoi qu'il en soit, cela a été clairement décrit : « Alors qu'elle était entraînée dans ce qui était décrit comme un tunnel, elle réalisa que son être spirituel était relié à son corps prostré par un cordon argenté brillant. Ça a fait plusieurs allers-retours ici. »⁴ Le cordon d'argent est généralement considéré comme un symbole de force vitale.

L'idée de forces vitales indépendantes a finalement été rejetée par les sciences naturelles au 20^{ème} siècle, lorsque des composants protéiques (supposément) viables ont pu être produits à partir de matières premières chimiques lors d'une expérience en 1953 (expérience Miller-Urey). Le lien établi par Steiner entre les forces vitales et la conscience pourrait être le point de départ d'explications plus cohérentes. Des recherches dans ce sens seraient alors les prochaines étapes possibles.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang Raddatz, né en 1953, a étudié les sciences agricoles et était actif dans la pratique, le conseil et la formation de l'agriculture biodynamique. – wolfgang.raddatz@yahoo.de

4 Cité chez Wolfgang Knüll : *Nahtoderfahrungen — Blick in eine andere Welt. Aktuelle Antworten der Wissenschaft [Expériences de mort imminente - un regard sur un autre monde. Réponses scientifiques actuelles]* Ostfildern 2023, p.128. Ma recension; *Türöffner zur Geistigen Welt [Ouvre-porte au monde spirituel]* dans **Die Drei 1/2024**, pp.106 et suiv. [Traduit en français ; DD-WRWK124.pdf, Ndt]